



# Memorandum des Juifs hongrois aux Juifs du monde entier!

Aussi loin que remontent nos connaissances historiques c'est la première fois que les Juifs de Hongrie adressent un appel à leurs frères vivant à l'étranger. Ceci est la preuve éclatante de la bonne vie qu'ils ont eue sur le sol de leur patrie hongroise. En effet, tandis que par le passé et de nos jours aussi, nos coréligionnaires établis chez beaucoup d'autres nations, ont dû si souvent en appeler à tous les Juifs du monde contre les souffrances causées par les persécutions, le Juif hongrois, lui, n'en a eu nul besoin.

Cette vérité historique, le plus frappant et le plus incomparable témoignage des qualités de tolérance, de libéralisme et de solidarité fraternelle de l'âme hospitalière hongroise, fait comprendre plus que suffisamment notre résolution venant du plus profond de l'âme de tous les Juifs hongrois. Nous avons décidé de vous adresser, à vous, Juifs d'occident, des paroles de persuasion et, s'il le faut, des paroles fraternelles de supplication pour sauver la nation hongroise, terrassée aux heures les plus graves de l'histoire, et pour sauvegarder l'intégrité jamais violée de son sol.

Depuis mille ans nous vivons parmi le peuple hongrois. L'une des tribus des Magyars partis à la conquête d'une patrie nouvelle était — selon notre mythe national — la tribu juive des Kabars, dont le chef fut l'un des sept chefs hongrois. Nous avons passé ces mille années avec les Hongrois, et, pendant cette période, les frontières actuelles du pays n'ont jamais subi de modifications au détriment des magyars. Nous sommes donc à même de rendre témoignage en faveur de la mentalité, du libéralisme politique, de la maturité et des droits de la nation hongroise. Et maintenant que ce peuple si complètement humilié par la guerre mondiale, mais plein de vitalité et de capacité progressive, se présentera à la future conférence de la paix, installé déjà dans sa nouvelle forme de gouvernement, la république démocratique, pour y revendiquer son droit à la vie, à la liberté, au progrès, au bien-être et qu'il rappellera que la condition première à tout ceci est le maintien de l'intégrité territoriale de la Hongrie actuelle :

Nous, Juifs hongrois, vous déclarons, et nous vous en prêtons le serment, que les revendications des magyars sont pleinement motivées et nécessitées par leurs droits historiques, leurs justes intérêts économiques et la paix future de l'Europe.

Ce qui nous permet d'estimer un peuple à sa juste valeur c'est son orientation politique, et ce qui met le mieux cette valeur-là en évidence, c'est la comparaison. Apprenez donc, nos chers coréligionnaires de l'Occident que, tant que le pouvoir politique fut aux mains des Magyars, les Juifs ont toujours pu se développer librement grâce à des institutions libérales. Sous les rois nationaux de Hongrie, jusqu'à la fin du XIV. siècle, alors que les autres pays brûlaient de la fièvre des persécutions juïques, la paix et le tranquille développement des Juifs de Hongrie ne furent troublés d'aucune façon. A la fin du XI. siècle, notre roi

Koloman, de la dynastie des Árpáds refusa aux premiers croisés le passage à travers la Hongrie à cause des malversations infligées par eux aux Juifs rhénans, et prit même les armes pour épargner aux Juifs d'ici le sort de leurs frères du Rhin. Au XIII siècle le roi André II, nonobstant l'excommunication papale, n'appliqua pas les mesures concernant l'obligation imposée aux Juifs de porter un signe distinctif, ainsi que les restrictions interdisant aux Juifs l'exercice de certains métiers. Cette attitude, unique dans l'histoire, trouva encore un imitateur en la personne du roi hongrois Béla IV qui, en dépit de tous les efforts du pape Grégoire IX, refusa d'exclure les Juifs de l'administration des revenus de l'État. Sous la dynastie des Árpáds, les Juifs furent souvent revêtus des plus hautes dignités du pays. Le roi magyar, Matthias Corvin, mû par une intuition merveilleuse, institua une dignité aulique spécialement réservée aux Juifs, pour avoir dans les affaires juives le conseil d'un des leur. Le „serment juif“ cette institution qui entra dans les lois de toute l'Europe, fut inconnu en Hongrie tant que des nations et des rois étrangers n'extorquèrent pas aux Magyars la direction politique.

Ces faits historiques, pris au hasard, éclairent mieux que n'importe quoi l'âme du peuple hongrois à une époque d'intolérance religieuse et de persécutions répandues par toute l'Europe. Alors qu'en occident, on faisait monter les Juifs aux bûchers; en Hongrie, on les élevaient aux hautes dignités.

Mais, quand après la défaite de Mohács (en 1526), *le pays fut dépecé* et que les Allemands des Habsbourgs en prirent une partie, tandis que les Turcs occupaient l'autre, le règne des Magyars étant aboli, la situation des Juifs devint mauvaise. Leur oppression politique et leur exploitation économique dura jusqu'au moment où les Hongrois, sous l'influence de la Révolution française, concentrant toute leur force, refirent de l'ordre et établirent au milieu du chaos des Allemands, des Turcs, des Roumains, etc. *un règne magyar et un corps d'état unifié.*

C'est l'ère des réformes venu après 1790 qui prépara la libération que la révolution de 1848 accomplit, dans l'esprit des principes contemporains. Cette dernière époque dégagait les qualités les plus brillantes de l'âme hongroise, — cette âme imbue des idées de Louis Kossuth — et émancipa les Juifs hongrois en leur donnant les droits civils. Ceux-ci eurent une part importante et glorieuse à la guerre de la liberté hongroise de 1848. L'assemblée nationale de la révolution prononça en 1849, à l'unanimité, leur émancipation; mais l'invasion russe et la répression autrichienne en empêchèrent l'application légale. Cependant aussitôt que les Magyars eurent reconquis en 1867 leur indépendance, ils estimèrent qu'une de leurs premières tâches était de sanctionner par une loi l'égalité juridique et politique des Juifs.

Cette même année de 1867 marquait aussi la victoire de la suprématie magyar et par conséquent l'ère des nouvelles institutions libérales. On créa la loi des nationalités de 1868, dans un tel esprit, que, jusqu'à ces derniers temps, les nationalités de Hongrie n'eurent d'autre désir que celui de voir cette loi mise en pratique: ce qui fut empêché par les gouvernements réactionnaires des Habsbourgs, dont le but était d'entretenir constamment un foyer de mécontentement parmi ces nationalités. Cependant l'émancipation des Juifs votée à la même époque, en 1867, assura avec la plus complète bonne foi l'égalité juridique et civile des Juifs. Le cours de la nouvelle évolution fut fixé par le baron Joseph Eötvös, un des grands penseurs de l'époque, qui, déjà en sa qualité de ministre de l'Instruction publique et des Cultes, s'était mis à la tête du mouvement ayant eu pour but de donner à la communauté juive des droits égaux et une autonomie libre et indépendante égale à celle des chrétiens. La loi de 1895 a placé la religion juive, acceptée déjà par les lois, au même rang que les autres religions récipiées.

Partant du principe de l'égalité juridique, les gouvernements même, qui représentaient une époque aujourd'hui ensevelie sous les ruines de la guerre mondiale, ont favorisé le classement de la communauté juive parmi les autres églises hongroises. L'extension de nos droits, les rapports de nos institutions religieuses et liturgiques avec celles de l'Etat ont été fixés selon les principes observés envers les communautés chrétiennes. La situation juridique de nos rabbins, de nos instituteurs et de nos écoles, ainsi que leur participation aux subventions et faveurs accordées par l'Etat ont été déterminées dans la même mesure que celles accordées aux églises chrétiennes. L'Etat nous a alloué des secours, des subventions de vieillesse et des allocations aux familles pauvres tout comme aux autres communautés religieuses. D'importants privilèges prêtèrent à nos écoles supérieurs le caractère d'école d'Etat. Nous obtînmes pour l'entretien de ces instituts et celui de leurs pensionnaires des subventions et des bourses permanentes. L'ancien gouvernement fit un projet de loi ayant pour but le règlement des dotations préalables de la communauté et qui nous allouait un fond d'Etat de 25 millions devant servir les intérêts de notre communauté.

Ces quelques exemples, choisis au hasard, — bien qu'ils n'offrent que le pâle reflet de la politique de l'Etat hongrois envers les Juifs — prouvent pourtant suffisamment que les bons rapports existant entre le peuple magyar et les Juifs de Hongrie sont dus à leur noble libéralisme, surpassant même celui de la plupart des Etats à vues modernes, et qu'ils se sont consolidés dans le même esprit. Le libéralisme et la sollicitude fraternelle qu'ils nous témoignèrent toujours attachèrent complètement les Juifs aux Magyars et leur permirent de devenir une portion efficace des forces nationales, en leur garantissant un développement politique, économique et culturel illimité.

Aussi les Juifs prirent-ils une large part à la restauration nationale commencée en 1867. Ils participèrent au nouvel essor donné à l'agriculture des petites et des grandes propriétés, ainsi qu'au développement extraordinairement rapide qui caractérisa l'industrie et le commerce de Hongrie, qui, très en retard alors sur le progrès des autres nations, offrirent à l'esprit entreprenant des Juifs un champ d'action illimité et une liberté de mouvement complète. En une vingtaine d'année à peine, la Hongrie devint la route la plus importante de l'Orient. Puis, tout en acquérant, par leurs entreprises et fondations industrielles et commerciales de grande envergure, un rôle éminent, ils firent aussi la grandeur économique et financière du pays, reconnue universellement déjà avant la guerre mondiale.

Les entreprises des départements slovaques et roumains pour l'exploitation des richesses naturelles — richesses que convoitent aujourd'hui les Tchèques et les Roumains quand ils revendiquent des territoires auxquels ils n'ont aucun droit historique — sont pour la plupart des fondations juives. C'est le travail juif, l'énergie juive, l'argent juif qui leur a donné naissance et qui ont assuré à ces contrées habitées par les nationalités leur essor économique, ainsi que les conditions nécessaires à la vie et au développement culturel. Cependant les Juifs qui y vivent, qui y travaillent et qui veulent continuer à y prospérer sont tous, sans aucune exception, de sentiment magyar jusqu' à la moëlle des os.

A la suite de cette liberté illimitée, qui leur permet de se mettre en valeur, les Juifs prennent une part importante à la vie intellectuelle hongroise et sont devenus avec le temps les vrais représentants de la culture hongroise. Nulle part au monde les Juifs n'ont acquis une telle importance dans la vie culturelle de la nation que sur ce territoire hongrois, exemple classique, selon nous, de la vraie liberté. Les noms de quelques Juifs hongrois ne sont pas seulement les représentants de la science, de l'art et de la littérature du pays; mais sont aussi, et à juste titre, cé-

lèbres par tout le monde. Ainsi Max Déry, l'inventeur du transformateur électrique, le chimiste Ignace Pfeifer, le mathématicien Léopold Fejér, le chronologiste Edouard Mahler, l'orientaliste Ignace Goldzieher, le pédagogue Maurice Kármán, le philosophe Bernard Alexander, dont on connaît le nom dans toutes les académies de l'Occident, et qui, avec d'autres excellents savants juifs, sont professeurs à l'Université nationale de Budapest, sont des nôtres tout comme le poète Joseph Kiss, les dramaturges François Molnár, Menyhért Lengyel, Louis Biró et Alexander Bródy, dont les oeuvres ont fait le tour du monde et le peintre Léopold Horovitz, Adolphe Fényes, Gustave Mannheimer, Ferdinand Katona, les sculpteurs Joseph Róna et Edouard Telcs, le merveilleux violoniste Joseph Joachim, dont l'art a couvert de gloire le nom hongrois et prouvé la valeur de l'âme juive. Toute cette liste ne forme qu'une petite partie des collaborateurs juifs à la vie intellectuelle hongroise, lesquels n'ont aucun obstacle à vaincre pour se mettre en valeur. Une grande partie des médecins, avocats, ingénieurs, professeurs de l'Université et des Lycées hongrois sont des juifs. C'est Henry Marczali, un juif, qui enseigne l'histoire hongroise à l'université de Budapest, et les chaires de hongrois à l'Université de Budapest, et de Kolozsvár étaient par deux fois occupées par des professeurs juifs. Aux tribunaux de toutes les instances, nous avons des juges juifs.

Dans un pays, où les Juifs ont un rôle si éminent dans la vie intellectuelle, l'influence de leur mentalité et de leur libéralisme ne manquera pas de se manifester dans les institutions futures de la nation, en leur donnant une orientation nettement libérale et radicale. La presse hongroise est en grande partie oeuvre juive. Beaucoup de publicistes célèbres sont des Juifs. Nous avons et nous avons des secrétaires d'État de notre religion, nous avons eu et nous avons dans le ministère actuel des ministres juifs. Ce rôle notable des nôtres dans la vie politique a assuré à un million de Juifs vivant sur le territoire hongrois une force intrinsèque et un développement universel, choses inimaginables dans les états voisins de la Hongrie.

Cette évolution créatrice a aussi englobé notre vie scientifique. Dans ce pays de liberté, avec le consentement de l'État et l'assistance du corps législatif, ainsi que des Eglises chrétiennes, nous avons pu fonder, nous, Juifs hongrois, le Séminaire des Rabbins, centre célèbre de la science liturgique judaïque.

Nous avons donné au monde Guillaume Bacher, Ignace Goldzieher, David Kaufmann, Samuel Krausz, Louis Blau, Michael Guttman, à l'Angleterre des savants excellents, Schiller-Szinessy, Neubauer et le directeur du séminaire de Londres, Buchler. Toutes les revues scientifiques juives d'Europe sont remplies des articles de nos savants, c'est nous qui avons collaboré le plus à la „Jewish Encyclopedia“ éditée en Amérique. Nous possédons l'une des plus grandes bibliothèques juives du monde entier.

Nos institutions religieuses pourraient servir de modèles par tout le monde. Nous avons fondé des séminaires de rabbins et d'instituteurs, des écoles agricoles, des internats, des hôpitaux, des maisons de retraite, des instituts divers pour les orphelins et les aveugles, ainsi que des centaines de synagogues. Nous avons un musée juif, plusieurs sociétés littéraires, des revues scientifiques et une oeuvre de centralisation culturelle pour tout le pays, appelé „Le Fond public“. A chaque besoin de notre vie religieuse correspond quelque fondation solidement assise. Nous avons tout créé : depuis les oeuvres de bienfaisance jusqu'aux grandes fondations civilisatrices, et nous avons tout porté à son plus haut degré possible de perfection. Mais tout ceci n'est encore qu'un fragment insignifiant en comparaison de notre oeuvre d'ensemble sur tous les terrains de l'activité humaine.

En outre, nous avons entretenu des rapports suivis avec les représentants de la science juive et nous n'avons pas perdu de

vue les aspirations du monde juif. Nous n'avons pas plus marchandé notre aide fraternelle aux juifs galiciens ruinés par la guerre qu'aux malheureuses victimes des pogromes russes et polonais. Nos rapports avec l'„Alliance“ de Paris furent, jusqu'à la déclaration de la guerre, ininterrompus et cordiaux, et notre seul voeu est de donner à sa succursale de Budapest un nouvel essor, ainsi que de raffermir les liens d'étroite collaboration qui nous ont unis aux Juifs d'Angleterre dans l'alliance contre la traite des blanches.

Or tout ce travail accompli, l'énergie dépensée à l'oeuvre terminée, la prospérité merveilleuse, qui ont rendu les Juifs de Hongrie dignes de l'estime de leur frères n'ont été possible que dans un pays de liberté, dans un pays, où l'on n'a pas fait une situation à part aux Juifs, où l'on a su apprécier nos efforts à leur juste valeur et où le véritable libéralisme a entretenu nos talents en leur fournissant la possibilité de collaborer utilement au grand labeur humain.

Frères !

Cette grande oeuvre, accomplie par les Juifs de Hongrie à force de travail et qui a été rendue possible, grâce à leur liberté politique, à leur richesse économique et à leur nombre; cette oeuvre, servant les intérêts du pays, aussi bien que ceux de notre communauté dont elle fait la gloire, est menacée aujourd'hui d'anéantissement et sera anéantie, si le partage projeté de la Hongrie se réalise.

Les ennemis du peuple hongrois ont répandu des calomnies par le monde entier. Pendant que nous donnions, gémissant sous le joug d'une alliance internationale malencontreuse, jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour des intérêts étrangers; pendant qu'une grande puissance, haïe de nous tous, sacrifiait notre paisible évolution à ses buts impérialistes, à la manie des grandeurs et à l'égoïsme d'une classe dominante; les petits pays avoisinants, eux, cherchaient à réaliser leurs buts de conquêtes en excitant contre nous nos nationalités et en trompant grossièrement l'opinion publique de l'étranger. Quant à nous, — nous pouvons le dire — de pareils buts, en honteuse contradiction avec les principes wilsoniens du droit, de la justice et de la liberté, ne nous ont jamais guidés à aucun moment de la guerre.

Nous n'ignorons pas que l'ère des réformes de 1848 et la renaissance hongroise de 1867 furent suivis d'un régime réactionnaire, voulu par Vienne, et, qui en privant les Hongrois eux-mêmes des droits acquis donna prise aux calomnies étrangères contre les Magyars. Mais nous savons aussi que les crimes, que nous expions aujourd'hui, ne sont pas les crimes du peuple hongrois, peuple paisible, travailleur, débonnaire et patient; mais, bien ceux d'une caste grandie sous l'égide de la cour viennoise et qui fut toujours incapable de gouverner. En toute justice, on ne peut punir pour leurs fautes la jeune démocratie hongroise.

Depuis 1867 jusqu'aux temps les plus récents, le seul désir des nationalités a été la garantie de leur libre développement culturel. Avant les derniers événements, les tendances séparatistes ne se manifestèrent pas. Nous osons prétendre qu'encore aujourd'hui la grande majorité de la population roumaine, slovaque et serbe, vivant parmi nous ne désire pas se séparer du pays. Cet irrédentisme politique, que le monde a appris à connaître, grâce à une propagande bien organisée, n'est que la tendance impérialiste d'une classe roumaine, tchèque et serbe et n'est pas le voeu des millions d'hommes du peuple: tout comme la politique de la royauté hongroise ne fut que la manifestation de la tendance d'une oligarchie et non celle du peuple magyar.

Dans la plupart des territoires habités par les nationalités, l'idée de l'indépendance n'a pas ses racines dans le sentiment populaire. Quant à la base juridique: elle manque totalement. Ni



les Serbes, ni les Roumains ne sont à même d'ailleurs d'évoquer des droits historiques. Chez les Slovaques il n'y a qu'une portion de la population qui est partisane d'un état Tchéco-slovaque. Le seul droit que toutes ces nationalités peuvent évoquer est le droit du plus fort, le droit de conquête, que le président des Etats-Unis a répudié au premier abord.

La République hongroise a garanti déjà aux nationalités vivant sur son territoire tous les droits que comporte la complète liberté et un mode de gouvernement autonome. Il leur a octroyé plus de droits qu'ils n'en auraient en Roumanie ou dans l'Etat tchèque. L'arrivée au pouvoir d'éléments socialistes et démocratiques bourgeois est une garantie de liberté et d'égalité pour les nationalités vivant ici. L'ère nouvelle a enlevé aux anciennes agitations et à l'ancienne méfiance toutes leurs raisons d'être.

Donc la tendance certaine, qui vise à priver 12 millions de hongrois de leur propre pays et de les anéantir, n'a ni rime, ni raison. C'est dans les parties qu'on voudrait séparer, dans les départements slovaques, transylvains et méridionaux que sont la plupart des créations culturelles des Magyars, les souvenirs de leur civilisation, leurs richesses historiques et artistiques, leur blé, leur charbon, leurs métaux de fer et de cuivre, leur mines et leur hauts fourneaux, leurs puits à gaz, leurs forces hydrauliques et leurs plus grandes créations industrielles. La séparation de ces territoires priverait le peuple magyar de ses moyens d'existence. La Hongrie cesserait d'être la route du monde économique occidental vers l'Orient; car les Tchèques, les Yougo-slaves et les Roumains n'aiderait pas à établir la communication de l'Occident avec l'Orient; mais tendrait au contraire, dans l'intérêt de leur politique économique égoïste à l'en éloigner. Le territoire actuel de la Hongrie forme, de par sa nature, une unité économique compacte, dont toutes les parties sont étroitement liées. L'Europe doit s'allier dans le but de maintenir cette unité, si elle ne veut pas réduire, lors de la conférence de la paix, 12 millions d'hommes à la mendicité et créer, aux portes des Balkans, une nouvelle question de nationalité, plus forte et plus ardente que celles du passé, en un mot: l'irréductibilité magyar.

Le maintien de cette intégrité territoriale de la Hongrie est pour les Juifs d'ici d'un intérêt vital. Le démembrement placerait sous l'administration de gouvernements étrangers, environ un demi-million de nos frères. Cette perte numérique diminuerait sensiblement sur le territoire hongrois l'influence politique des Juifs et leurs avantages économiques. La perte de l'influence politique dans un pays où au dernier Parlement on comptait 28 députés Juifs et, à la Chambre des magnats, toute une série de hautes personnalités juives, aurait de fâcheuses conséquences pour les Juifs du monde entier. Ce sont les Juifs qui tiennent en main le commerce et l'industrie de la Hongrie. La séparation de 500.000 des nôtres rendra la vie économique du pays impossible et anéantira la base commerciale qui relie l'Occident à l'Orient. Toutes les institutions juives qu'un million de nos frères ont pu créer et entretenir, grâce à leur nombre et à leurs ressources, disparaîtront. La force, qui a pu se manifester dans l'appui des Juifs du monde entier et des persécutés, va cesser. Ce n'est pas seulement les malheureux des régions séparées qui perdraient une fois pour toutes leur chance de progrès culturel; mais aussi ceux du territoire resté magyar. Si la Hongrie est ruinée, nous le sommes aussi.

En effet, dans la partie orientale de l'Europe, nulle autre nation, sauf les Hongrois n'ont octroyé une telle liberté, un tel bien-être aux Juifs. Jamais l'antisémitisme politique ne put s'implanter dans notre patrie et, malgré l'agitation d'un fragment de la classe dominante, il ne s'empara jamais de l'âme populaire. Des milliers de Juifs chassés de Russie, de Roumanie, de Pologne, ont dû s'enfuir, et l'âme compatissante de l'Europe vit encore dernièrement

le spectre sanglant des pogromes se dresser et la couvrir de son ombre sinistre. Pendant ce temps là, les Juifs hongrois en possession complète de leurs droits politiques et culturels, retranchés dans les garanties solides de la constitution nationale, vivaient en paix et dans la prospérité.

Ni le but de l'Europe civilisée, ni celui des Juifs occidentaux ne peuvent être de faire passer un demi-million de Juifs hongrois, habitués à la plus complète sécurité sous le joug infecté de l'injustice et de la barbarie. Il n'est pas possible que ce soit leur intention de nous livrer aux Roumains, ainsi qu'aux lances et à la populace incendiaire des Polonais. On ne peut vouloir que nous soyons précipités du règne de la splendeur dans les ténèbres de l'obscurantisme et dans l'esclavage économique. Ici, dans notre patrie hongroise, c'est la sollicitude du peuple hongrois; en Roumanie, les malheureux qui seraient arrachés du noble peuple hongrois et précipités dans les bras meurtriers des Roumains, fameux par leurs pogromes, perdraient leur fortune, leur industrie et leurs droits par l'impossibilité où ils seraient d'acquérir des terres, par la défense de s'occuper d'industrie, par la privation complète des droits civils.

Les Juifs d'Europe ne peuvent vouloir que nous devenions au nord, les esclaves des Polonais, auteurs des pogromes de Lemberg et de Kisinev; à l'est et au sud, ceux des Roumains qui ont foulé aux pieds les traités de Berlin et de Bucarest et qui par leurs persécutions cruelles se sont mis au ban de l'humanité. Ils ne peuvent vouloir que la souffrance des Juifs soient éternelle, que de nouvelles centaines de mille citoyens soient replongés dans l'infortune et que le monde, qui n'aspire qu'à la paix et au progrès, retentisse des lamentations de ces nouvelles victimes ayant vécu jusqu'à présent dans la paix et le bonheur. Ils ne peuvent vouloir que les milliers de nos Juifs devenus des sans-patries et des mendiants se dispersent par le monde et aillent allonger la liste déjà longue des malheureux des autres nations. Vous, nos frères, vous ne pouvez vouloir que tout ce que nous avons construit périsse: qu'on démolisse nos synagogues, que nos frères perdent droits et biens et passent sous un régime qui n'a, jusqu'à présent, jamais donné de droits et n'a su que verser le sang des innocents.

Après mille années de vie commune, nous nous sommes fondus dans le peuple hongrois et nous sommes hongrois corps et âme. Nous avons été de tous temps les porte-étendards du magyarisme et, dans les contrées habitées par les nationalités, nous étions les piliers solides de l'Etat hongrois. Nous lui sacrifiâmes toujours notre vie et notre sang, notre fortune et notre repos.

Chaque parcelle de ce sol nous est cher. Les sentiments du peuple hongrois, les fluctuations de ses aspirations, ses intérêts sont les nôtres. Or, aujourd'hui que notre destinée se joue, nous sentons cette communauté d'intérêt doublement fort et nous vous clamons avec désespoir: notre intérêt est le même que celui des Magyars, notre avenir, et, nous en sommes convaincus, l'avenir de tous les Juifs d'Europe dépend du maintien de l'intégrité territoriale de ce pays. Reconnaissez donc l'intérêt des Juifs dans le destin de la Hongrie, sachez que la nouvelle démocratie hongroise est le bastion du judaïsme et ne perdez jamais de vue que la conduite millénaire du peuple hongrois mérite la reconnaissance éternelle de tous les Juifs du monde. C'est le moment de vous en souvenir et, dans ces heures tragiques du destin, c'est votre devoir le plus sacré de payer cette dette de reconnaissance.

Ecoutez nos paroles fraternelles, la prière de nos coeurs remplis de l'incertitude du lendemain:

Par tous les moyens à votre disposition, sauvez l'intégrité territoriale de la Hongrie. Adressez vous à vos politiciens, mobilisez vos savants, mettez toutes vos organisations et relations en mouvement, influencez votre presse nationale, faites de la propa-

gande dans vos feuilles religieuses, convoquez des assemblées et sacrifiez tout votre talent pour le bien de ce pays. Aidez nous à sauver son sol, sauvez-nous, nous qui vous appelons pour la première fois à notre secours, sauvez notre religion juive, nos institutions, nos temples, nos écoles, nos prêtres et nos instituteurs qui demain seront des sans-patries. Frères! Sauvez la Hongrie!

La conférence de la paix approche. Ecoutez notre prière. Secourez-nous. Que la bénédiction du Dieu d'Israël soit avec vous!

Budapest, en décembre 1918.

Au nom de

## **l'Association centrale des Juifs de Hongrie**

**Louis Adler**

Président de la communauté juive de Budapest.

**Baron Adolphe Kohner**

Président du Fond-public israëlit national hongrois.

**Dr. François Mezey**

Vice-président de la Représentation israëlite de la nation hongroise.

**Maurice Mezei**

Président de la Représentation israëlite de la nation hongroise.

**François Székely**

Président de l'assistance aux réfugiés.

**Adr.: Magyar Zsidó Központi Szövetség**  
(Budapest, V., Arany János-utca 27.)

